

A propos de l'artiste...

Catherine Grangier-Durandard

Née en 1967, vit en Isère.

Après un Deug d'Histoire de l'Art à l'université Concordia de Montréal en 1986, Catherine Grangier-Durandard entre à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève en 1990. Elle pratique principalement la linogravure, ce qui lui permet d'utiliser de nombreux supports et de travailler sur l'idée de série. Elle ne s'interdit cependant aucune technique ni matériau et ses installations polymorphiques dépendent principalement du concept qu'elle souhaite développer dans son œuvre.

Sa démarche artistique prend racine dans la sphère de l'intime et de la quotidienneté. A l'origine de sa réflexion prédomine un questionnement sur son identité de femme et notamment de femme – artiste. L'artiste traite les acquis du féminisme de manière ludique sans toutefois délaisser les questions de l'appartenance, de l'identité et du rapport à l'autre. Il n'y a rien de spectaculaire dans ses sujets, ils sont souvent anodins, quotidiens, mais leur relecture suscite un regard à la fois amusé et pointu. Catherine Grangier-Durandard aime associer mots, idées et images. Son travail artistique est « un « art narratif » où l'utilisation des mots, l'écriture et l'agencement de textes sont fondamentaux » Elle crée ainsi un décalage entre tous ces éléments et provoque une interaction entre l'œuvre et le spectateur.

« Beaucoup d'artistes m'inspirent et nourrissent mes réflexions : Un écrivain tel que Georges Perec, qui a utilisé la contrainte comme source d'inspiration, me séduit par son approche ludique de l'écriture, ou encore Katherine Mansfield qui transforme des choses banales et imperceptibles en histoire singulière. Dans le domaine de la gravure, les xylographies en noir et blanc de Félix Vallotton sont une référence pour moi ainsi que les estampes japonaises, dont j'admire les motifs textiles, les cadrages, et le mélange texte/image. Et tout particulièrement les artistes – femmes plasticiennes comme Louise Bourgeois, Annette Messager, Sophie Calle, Jenny Holzer pour leur travail sur l'intimité, leur questionnement sur la femme et le regard de l'autre ».

Sa série de dessins « Sans queue ni tête » est à la fois un jeu sur la langue et ses expressions ainsi qu'une réflexion sur la féminité. L'artiste est partie d'une œuvre de Lucas Cranach, représentant Judith et la tête tranchée de Holopherne. S'en est suivi un enchaînement d'idées, allant de la décapitation à la tête vide et au manque d'inspiration, en passant par l'expression « sans queue ni tête ». Cette expression entraîne alors l'artiste vers l'idée du manque et de la définition de la femme chez Freud comme personne « incomplète », en l'absence de phallus. Ainsi, en jouant sur les expressions utilisant les mots « tête » et « queue », l'artiste tente par le dessin de renouveler de manière ludique cette définition psychanalytique et masculine....

En savoir plus : <http://fourine.canalblog.com/>

La collection de l'inventaire présente plusieurs œuvres de Catherine Grangier-Durandard : *Elle lui demanda la lune*, 2005. *Il lui promit la lune*, 2005. *Lune de miel*, 2005. La série de strips, linogravures, 2008. La série « Sous les jupes des filles », linogravures, 2012, la série « Ses caprices ont la couleur de l'été », linogravures, 2010. La série « Sans queue ni tête », dessins, 2015.